

# L'atelier Le Moulin à paroles

Octobre 2022



## L'odeur du temps ...

Christiane, Cathy, Patricia, Françoise, Anne

## Empreintes olfactives

Les vacances en Alsace chez mes grands-parents ne sont que des bons souvenirs. J'ai souvent cette impression que mes sens se sont éveillés dans cette maison et ce jardin de Riedisheim.

Après une nuit passée dans le train, à très peu dormir tant l'excitation était grande, un taxi nous emmenait à destination. Première sensation délicieuse le grincement du portillon qui s'ouvrait sur le grand jardin, alors que le jour pointait à peine et que tout était silencieux autour de nous. La grande et lourde porte de la maison avait aussi sa chanson.

Tout me plaisait là-bas, les craquements sur les parquets cirés, les grands tapis, la décoration tellement différente de chez nous, les vasistas, ces ouvertures de toit qui ressemblaient à de petites maisons de poupée. Mais mon endroit préféré était le grenier.

On y accédait par un petit escalier en bois depuis lequel déjà, on sentait un mélange d'odeurs accentuées par la chaleur qui s'emmagasinaient sous le toit. J'adorais humer narines toutes ouvertes, à pleins poumons ces émanations réconfortantes. Des retrouvailles !

Le grenier n'était pas très grand, éclairé par une petite lucarne. La lumière était timide mais suffisante pour pouvoir faire un tour d'horizon curieux.

J'aimais renifler ce brassage de senteurs de bois, de vieux livres, de journaux empilés, de vêtements usés et entassés dans une malle entrouverte, d'herbes séchées et parfois d'une lessive étendue. Sur une étagère de fortune se trouvaient quelques objets dont le cuir, le bois, ou la peinture écaillée participait à ce tintamarre olfactif si particulier et unique pour moi. Mon préféré et celui devant lequel je m'arrêtais toujours un moment, était un baromètre suisse. C'était un petit chalet, sans doute en bois de cèdre qui diffusait sa fragrance boisée et discrète dans cette ambiance confinée. Il avait deux ouvertures. Si le temps s'annonçait à la pluie c'était Monsieur qui sortait, élégant avec son costume noir, son chapeau haut de forme et son parapluie, et si le temps s'annonçait beau c'était madame qui apparaissait avec son petit panier de fruits et de légumes. Cet objet me fascinait, et je passais toujours un moment à le regarder, à respirer son odeur qui pour moi était particulière.

Retrouver ce grenier chaque année était magique, source de joie et d'imagination.

C'est incroyable comment je peux ressentir encore aujourd'hui, en fermant les yeux toute cette cacophonie d'effluves qui s'échappait du grenier de mon enfance.

## Odeurs

J'étais en classe élémentaire première année à l'école primaire de Roquevaire.

J'ai oublié le nom de ma maîtresse, mais pas cette particularité qui la caractérisait : elle sentait mauvais.

C'était en septembre, il faisait encore très chaud. J'étais en classe avec mes camarades. La salle était vaste, les murs beiges, le plafond blanc. Deux grandes fenêtres donnaient sur la cour. Trois rangées de bancs doubles occupaient l'espace. Un grand tableau vert nous faisait face.

La lumière artificielle des néons mettait en valeur ce petit encrier blanc, où je trempais mon porte-plume.

Je rêvais de sortir cet objet constitué d'un cône blanc orné d'une collerette en porcelaine, du trou central où il était encastré. Je rêvais de l'emmener chez moi. J'étais dans mes pensées quand soudain, je fus envahie par une odeur forte, dure, nauséabonde. Je voulais qu'elle s'écarte, mais au contraire elle se rapprochait.

En effet ma maîtresse m'apostropha :

“Alors Christiane, toujours à rêvasser?”

Elle se pencha vers moi. A ce moment-là, je ne pus pas me retenir : je vomis le petit-déjeuner sur ses pieds.

A partir de ce jour elle évita d'être près de moi.

Pour ma part, j'évite de fréquenter les personnes qui dès le petit matin sentent l'odeur de transpiration, je les tiens à distance. Elles sont encore si nombreuses à ce jour !

Christiane

## Ylang Ylang

En aout 2010, nous sommes partis au Costa Rica pour trois semaines. Ces deux mots sonores et mystérieux résonnaient alors dans ma tête comme une formule magique, une promesse ....

Ce voyage avait déjà un parfum d'aventure.

Le Costa Rica est un petit pays mais d'une très grande diversité de paysages, entre la côte pacifique et la côte Caraïbe, les montagnes de nuages, la canopée, immensité à perte de vue d'arbres géants déclinant tous les tons de vert possibles, l'Amazonie et ses caïmans, les multitudes d'oiseaux de rivière, les vols de perroquets hurlant au dessus du fleuve, les plaines recouvertes de manguiers, d'arbres fruitiers, les volcans et les rivières d'eau bouillantes et bouillonnantes qui dévalent des montagnes, et puis au sommet, les lacs glacés ...

Et puis les animaux, partout, les perroquets rouge vif, les paresseux, les toucans multicolores, les tortues marines, les singes, les minuscules grenouilles rouge vif ou vert anis aux pattes orange...

Mais je n'avais pas imaginé que je passerais toute la durée de mon séjour à humer, renifler, chercher, tracer, pister l'odeur subtile de l'Ylang Ylang.

C'était au mois d'aout donc. Depuis San José, après une journée entière de route à traverser des forêts denses, nous sommes arrivés le soir sur la côte Caraïbes, très fatigués.

On s'est couchés rapidement, épuisés par le voyage.

Mais à 4h30 du matin, nous avons été réveillés en sursaut, par des hurlements gutturaux, des hurlements à nous glacer les sangs.

Nous avons bondi hors de notre lit, et nous sommes retrouvés en pyjama devant les bungalows tous les quatre. Dans le gîte, personne n'avait bougé.

Les enfants nous demandaient ce qui se passait mais nous étions incapables de répondre.

Je me demandais si nous n'assistions pas à un meurtre, un peu paniquée.

Mais les hurlements de plus en plus nombreux, semblaient venir de toutes parts.

Nous nous sommes rapprochés de la route, interloqués et nous avons fixé la forêt sombre, il nous semblait qu'ils venaient de là.

Dans les arbres, on devinait des mouvements, des courses folles. A travers la lumière du jour qui se levait, petit à petit, nous avons vu comme les marionnettes d'un théâtre d'ombre, les bandes de singes qui se déplaçaient d'arbre en arbre, sautant de branche en branche, jouant, suspendus par la queue, tête en bas, dans un vacarme invraisemblable.

Les singes hurleurs, gardiens de l'aube. C'était impressionnant de voir à quel point ces petits animaux pouvaient faire un tel bruit.

Et là dans ce mélange de stupeur et d'émotions mêlées, j'ai senti une odeur subtile, légère.

Ma narine a frémi, j'ai commencé à humer, humer, enchantée, séduite, envoûtée.

J'ai attrapé un début d'odeur, ténue, comme on tire le fil d'une pelote, une odeur légère, réconfortante, sucrée, douce, entêtante, une odeur blanche.

Elle flottait dans l'air autour de nous, discrète, mais bien présente. Elle était là, et puis, plus là, et de nouveau là. En respirant à petits coups, inclinant la tête d'un côté, puis de l'autre, j'ai déambulé dans le jardin, contournant les massifs de fleurs, les buissons, je l'ai perdue un temps et puis d'un coup, je l'ai retrouvée comme un chemin que l'on suit, un sentier odorant que j'ai suivi nez au vent.

Je me revois, au milieu de ce vacarme, totalement absorbée par ma quête. Le ciel commençait à rosir, teinté d'une couleur délicate, comme une écharpe en mohair qui se défait en petits brins, les contours des arbres tout autour commençaient à se découper, et maintenant les silhouettes des singes gambadant dans les hauteurs se dessinaient plus franchement.

Je me revois déambuler dans ce jardin, à la poursuite de cette odeur magique qui se précisait de plus en plus. Toutes narines dehors, je ne sentais plus que ce filet d'odeur que je suivais, absorbée par ce jeu de piste incongru.

Et puis ma quête m'a conduite à cet arbuste odorant, recouverts de fleurs couleur crème et de délicates grappes vert pale qui se déployaient comme des petites marionnettes odorantes, envoûtantes, semblables à de petites pieuvres, des petites mains, des algues ou des guirlandes de Noël ...



Il paraissait incroyable que ce buisson modeste, puisse exhaler une odeur aussi délicate et délicieuse et à la fois aussi puissante.

J'ai respiré ces effluves avec délices, en fines dentelles, en bouquets mousseux et légers, à petites pincées.  
Je les ai dégustées, savourées, à petites goulées, doucement, tranquillement comme on se rafraichit à une source.

Le ciel était maintenant rose traversé de légères écharpes orangées et d'ombres violettes.  
Pieds nus dans l'herbe, ensommeillée dans la nuit chaude, je me sentais comme engourdie, enivrée, en paix, ravie.

Durant le reste du voyage, j'ai continué nez au vent à chercher l'ylang ylang, à le suivre, le poursuivre, débusquer au coin d'une haie, au creux d'un sentier conduisant à la rivière, au pied d'un volcan, au détour d'un chemin les invisibles et subtiles volutes...  
C'est la nuit en particulier que les senteurs de ses fleurs se diffusaient le mieux.  
A travers les buissons, arbustes ou géants de la forêt, ce parfum entêtant et généreux a guidé nos pas et jalonné ce merveilleux mois d'août de souvenirs odorants et volatiles.



Ylang ylang, la sonorité même de ces deux mots répétés évoque ces clochettes délicates, couleur de vert tendre et de rose crémeux, deux petits mots magiques qui ont le pouvoir d'évoquer aussitôt le parfum subtil de ce magnifique voyage.

Il me suffit d'entendre ces deux petits grelots pour revivre la douceur de ces instants, il me suffit de humer doucement ces effluves délicats pour revivre ces tendres et précieux moments.

Ylang Ylang, magie du souvenir.

Anne



Texte odorant

Dès qu'on entrait dans la cour, on le voyait, on le respirait !

Le figuier était immense, ses larges feuilles recouvraient le vieux poulailler, ses fruits mûrs tachaient le sol et surtout son odeur chaude et âpre, douce et sucrée envahissait tout l'espace.

L'été, lorsqu'il faisait très chaud, la lumière si contrastée des pays du sud délimitait au fil des heures des coins d'ombre et de lumière et, lorsque le soleil frappait de plein fouet le figuier, des fragrances entêtantes s'exhalaient.

Le soir encore, de manière plus évasive, ses effluves se diffusaient dans toute la cour, dessinant des rubans de senteurs.

A côté du figuier, quelques marches permettaient d'accéder à un demi niveau et de chaque côté, deux lions de pierre trônaient. C'étaient pour nous enfants, les gardiens des lieux, à la fois inquiétants et familiers, ils nous fascinaient !

Cette cour traditionnelle des villages de Lombardie était entourée de bâtiments de trois étages avec des balcons qui couraient le long des façades. Ils étaient en partie cachés par la vigne qui grimpait et redoublait les effets d'ombre et de lumière.

Le sol de la cour était couvert de pavés irréguliers qui résonnaient quand on faisait claquer nos zoccholis!

D'ailleurs à cette époque lointaine, toute la cour résonnait des bruits quotidiens. .

Aujourd'hui encore, l'odeur du figuier me ramène instantanément dans cette cour, au pays lointain des vacances de mon enfance où nous étions tous réunis !



Patricia